SUFFIXES GRECS DANS LA STRUCTURE DES NOMS DE FAMILLE DANS LA RÉPUBLIQUE DE MOLDAVIE

Viorica RĂILEANU
L'Institut de Philologie
de l'Académie des Sciences de Moldavie

Abstract

The Romanian language has always been going through a dynamic process of linguistic interference with other languages, this process being favoured by various contexts from geography, politics, economy, culture, etc.For the onomastic material, almost totally shaped nowadays (for instance, in the cases of forming family names), which had been created, in strata, during various periods of the history undergone by society, the only appropriate method of study is to join synchrony and diachrony together. Apart from the names themselves, already created by other peoples, the Romanian language has also adopted some lexical components, used at certain moments by the Romanian speakers in order to derive names.

Key words: *anthroponym, anthroponymical repertoire, family name, patronymic suffix, nickname*

Résumé

La langue roumaine a toujours été dans un processus dynamique d'interférence linguistique, favorisé par le contexte géographique, politique, économique, culturel, etc.

Le matériel onomastique, qui s'est formé dans diverses périodes historiques de développement de la société et de la langue et dont le processus de formation est presque accompli de nos jours (par exemple, en ce qui concerne la formation des noms de famille), ne peut être étudié que dans le plan synchronique – diachronique, car, à part les noms, déjà formés chez d'autres peuples, le roumain a emprunté aussi toute une série de formants que les usagers ont employés, à divers moments, pour la dérivation des noms.

Mots-clés: *anthroponyme, nomenclature anthroponymique, nom de famille, suffixe patronymique, surnom*

La langue roumaine a toujours été dans un processus dynamique d'interférence linguistique, favorisé par le contexte géographique, politique, économique, culturel, etc. Sans affecter son caractère romain, les idiomes voisins, et non seulement, lui ont généreusement prêté tout d'abord des mots; le lexique s'est en effet avéré le compartiment le plus ouvert, le plus pénétrable de la langue. Dans l'ouvrage *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, Al. Graur montre que, selon l'origine, le fonds principal du roumain a la composition suivante: mots latins: 58,21%; mots slaves: 21,49%; mots formés en roumain à partir d'éléments latins: 2,11%, mots formés en roumain à partir d'éléments slaves: 0,14%; mots inconnus:

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

4,65%; «mots internationaux»: 5,85%; mots hongrois: 2,26%; mots autochtones (communs à l'albanais): 1,69%; mots grecs: 1,27%. Selon la statistique d'Al. Graur, les mots d'origine française, anglaise et turque et les mots ayant une origine onomatopéique sont à moins de 1%[1].

L'anthroponymie de chaque peuple moderne, y compris l'anthroponymie roumaine, a un aspect hétéroclite, car, tout comme le lexique commun, vu la tendance de renouvellement du système dénominatif, elle aussi s'est avérée perméable à toute influence étrangère. La nomenclature onomastique atteste des prénoms et des noms de famille spécifiques roumains aussi bien que des prénoms et des noms de famille d'origine étrangère, mais qui font partie intégrante du thésaurus onomastique de la République de Moldavie.

Au fil du temps, l'influence grecque dans le domaine anthroponymique roumain se manifeste directement et massivement, en deux étapes. La première étape, très ancienne, peut être fixée « au début de notre vie en tant qu'État». Le fonds onomastique grec de cette période a donné des noms de femmes comme: *Antimia*, *Axana*, *Axinia*, *Chira* (< *Chir* «Monsieur»), qui donne *Chirața* «Madame», *Despina* (*Despa*) «maîtresse», *Dochia*, *Frăsina* (< *Eufrosina*), plus tard *Frosa*, *Irina*, *Nastasia* (< *Anastasia* «résurrection »), *Odochia* (< *Evdochia*, par l'amputation de la partie initiale), *Safta* (< *Elisabeta*; *Ilisafta*)[2]. Il faut ajouter à cette série ancienne grecque les noms d'hommes, noms de saints ou de martyrs chrétiens: *Acachie*, *Agapie*, *Alexandru*, *Amfilohie*, *Anastasie*, *Anatolie*, *Andronic*, *Antim*, *Antonie* (devenu *Andonie*), *Atanasie*, *Eftemie*, *Eusebiu*, *Eustatie*, *Evghenie*, *Filimon*, *Filip*, *Grigorie*, *Hrizea* (*Hrizică* et *Rizea*), *Macarie*, *Neofit*, *Nestor*, *Nichifor*, *Timotei*, *Zinon*, *Zosima*, etc. Certains de ces noms viennent des moines: *Atanasie* «l'immortel» est devenu plus simplement *Tănase*, *Aristarh* (devenu *Alistar*), *Axente* (devenu *Acsintie*), *Chariton* (devenu *Ariton*), *Dosoftei*, *Eftimie* (devenu *Iftenie*), *Efrim* (devenu *Ifrim*), *Fotin* (devenu *Fotea*), *Galaction* (devenu *Galanton*), *Onofrei* (devenu *Onufrie*), *Ptolomei*, *Rălion* (*Ilarion*), *Serafim*, *Silivestru* (et *Solovăstru*), *Terențiu* (devenu *Terente*)[3], etc. Beaucoup de noms repris sont composés à partir du nom du *Christ*; ce sont ce que l'on appelle les théonymes: *Christodor*, *Christodul*, *Christofor* ou à partir du nom du *Dieu* (< *gr*. *Theos*) *Theodor*, *Theodul*, *Theofan*, *Theofil*, *Theofilact*, *Theofor*, *Teohari*. Tous ces noms ont été par la suite inclus dans le calendrier de l'église orthodoxe.

La deuxième étape est représentée par des noms plus récents. Les immigrés grecs ont apporté en Moldavie et en Valachie plusieurs noms grecs modernes, formés des noms d'inspiration religieuse, tels: *Iorga* et *Iordachi* (< *Gheorghe*), *Iani* et *Ene* (< *Ioan*), *Mihali* (< *Mihail*)[4], mais aussi *Dima* de *Dimitrie*, *Scarlat*, *Stamati*, *Panait*, *Paraschiva* (= *Parasca*), *Casandra*[5]. Il y a peu de noms laïcs néogrecs: *Chera*, *Chirața*, *Defte*, *Frangu*, *Iamandi*, *Mahera*, *Marghiol*, *Matraca*, *Moscu*, *Pantazi*, *Zisu*[6], etc. Ces noms, rares de nos jours, ont résisté grâce à la présence des phanariotes[7] sur le territoire de notre pays. Parallèlement au matériel anthroponymique grec, à l'époque

[1] Graur, 1954, p. 59.
[2] Iorga, 1934, p. 15.
[3] Iorga, 1934, p. 15; Burci, 2011, p. 30.
[4] Constantinescu, 1963, p. XLVI.
[5] Burci, 2011, p. 30.
[6] Constantinescu, 1963, p. XLVI.
[7] Des Grecs nobles, originaires du Phanar (périphérie de Constantinople).

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

du règne des phanariotes, la langue voit s'imposer, peu à peu, au début chez un cercle restreint d'initiés au grec, ensuite auprès des usagers de plus en plus nombreux, des suffixes à caractère productif, évoquant fortement les noms propres. La dérivation par suffixes est en général caractéristique pour l'onomastique, à la différence de la langue commune où un grand nombre de mots se forme par suffixation et/ou préfixation[8].

L'existence d'anthroponymes dérivés n'est pas un acte gratuit et fortuit, mais le résultat du besoin de caractériser et de définir les personnes, de les individualiser, en les différenciant par les noms donnés.

Quant à la série d'anthroponymes, nous allons nous arrêter sur les noms de famille roumains qui, selon le linguiste Iorgu Iordan, «sont à l'origine des prénoms rencontrés dans la littérature religieuse de l'époque et transformés en noms de famille sans avoir été modifiés ou, dans certains cas, en recevant un suffixe spécifique, constituant un signe de reconnaissance de l'appartenance des noms respectifs à la famille de l'onomastique de la langue roumaine».

Par conséquent, à part les suffixes traditionnels *-escu* ou *-eanu*, spécifiques à l'onomastique roumaine, plus souvent employés dans la dérivation, se sont consolidés également des suffixes grecs qui ne sont plus productifs de nos jours, mais qui ont été employés afin de créer des formations anthroponymiques les siècles passés. L'un de ces suffixes est *-ache*[9]. Ce suffixe ne formait dans la langue d'origine que de diminutifs, notamment de prénoms: *Papadachi* (en grec «jeune prêtre sans expérience»). Les dérivés avec ce suffixe ont été repris par le roumain directement du néogrec au début du XVIIIe siècle.

L'anthroponymie roumaine employait simultanément deux formes du suffixe mentionné ci-dessus: *-ache* et *-achi* (*-achi* est en réalité le grec *-άκης*, apparenté à l'hypocoristique *-άκι*, alors que *-ache* pourrait être une adaptation roumaine) et on les retrouve dans la composition des noms de famille comme *Adamachi*, *Costachi*, *Iacobache*, *Ianachi*, *Iordache*, *Manolache*, *Petrache*, aussi bien que des prénoms[10]. Cependant, dans les prénoms, ils évoquent un degré plus élevé de familiarité qui peut produire des effets comiques.

Les noms formés avec *-ache* (*-achi*) ont été employés dans les deux principautés roumaines, la Moldavie et la Valachie: *Anghelache*, chancelier en Valachie (1754), paysan libre en Moldavie (1712), gouverneur en Moldavie (1731), fils du chancelier Mihai de Târgovişte (1714), paysan libre en Moldavie (1747); *Balasache Iordache*, échanson en Valachie (1801); *Bădălache* Ioachim, commerçant de Făgăraş (1806); *Covachi*, cordonnier, tzigane esclave en Moldavie (1821), *Govachi* Ion, serf en Olténie (1828); *Dumitrache*, *Enache* dans toutes les régions du pays ayant diverses occupations, relevant notamment des rangs de boyards; *Fotache*, peintre à l'église Crainici de Mehedinți (1818); *Iacovache*, tavernier (1798), douanier (1661); *Petrache*, épicier, chanteur, etc., *Stăvărache*, pelletier, fondateur; *Vasilache*: prêtre à Făgăraş (1763), Grand sénéchal en Valachie (1676)[11]. Presque toutes les catégories sociales sont représentées sur la liste des dérivés avec *-ache* (*-achi*). Cependant, au début, la majorité

[8] Zăbavă, 2010, p. 130.

[9] Zizi Ştefănescu-Goangă a publié un article monographique dans *Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*, vol. III, 1962, où on retrouve une présentation détaillée du suffixe.

[10] De nos jours, la nomenclature officielle de la République de Moldavie atteste des personnes ayant comme prénoms *Costache*, *Iordache*, *Enachi*, etc.

[11] Ştefănescu-Goangă, 196, p. 123.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

de ceux qui les portent font partie des élites et ils dénomment des rangs de boyards comme chancelier, sénéchal, gouverneur, intendant, échanson ou autres. C'est à peine au XIXe siècle que les dérivés avec *-ache* (*-achi*) pénètrent, comme effet de mode, comme un ajout au prénom, auprès de la couche inférieure dans des villes et villages[12].

En faisant une recherche sur les documents historiques des années 1600-1850, notamment sur les *Letopiseţe* publiés par Mihail Kogălniceanu[13] et les documents de Nicolae Iorga[14], on peut facilement observer la grande productivité de *-ache* (*-achi*).

On peut distinguer trois périodes dans l'évolution du suffixe *-ache* (*-achi*) dans les dérivés anthroponymiques. Dans la première période, lorsque le néogrec devient la langue officielle de la Cour et lorsque la civilisation grecque elle-même pénètre davantage dans les pays roumains imprimant à la vie officielle (administration et juridiction), à la vie religieuse et partiellement à la vie intellectuelle et sociale un caractère grec de plus en plus prononcé, le suffixe *-ache* (*-achi*) connaît une très grande productivité, ayant aussi une connotation affective, relevant de la tendresse, de la sympathie, valeur qu'il a amenée du grec. Celui qui était baptisé du nom de *Dumitru* ou *Vasile*, par exemple, pouvait se faire appeler de manière affective *Dumitrache*, *Vasilache*, formes qui ont servi ultérieurement de surnoms et les héritiers, se sachant leurs descendants ont choisi plus tard de les prendre comme noms de famille. Il y a des personnalités qui ont porté de tels noms: *Veniamin Costache* (intellectuel et traducteur roumain, Métropolite de la Moldavie), *Costachi Conachi* (poète moldave), *Enache Kogălniceanu* (le dernier chroniqueur de la Moldavie), *Eudoxiu Hurmuzachi* (historien, politicien et patriote roumain), etc.

La deuxième période est marquée par la modernisation occidentale lorsque les phanariotes ne sont plus forts et l'influence grecque s'affaiblit. Sur le plan social on observe un changement d'attitude envers les phanariotes, on rejette les mots grecs et les Grecs que l'on appelle *cochínț* (*cochínte*) (rég., ancien) «surnom donné par les paysans aux fermiers grecs»; *capră* (*chèvre*) «surnom ironique des Grecs»; *grecotei* «(ironique, péjoratif) grec»; «… *grecotei cu nas subțire;/ Toate mutrele acestea sunt pretinse de roman,/Toată greco-bulgărimea e nepoata lui Traian*! *Spuma astanveninată, astă plebe, ăst gunoi/Să ajung-a fi stăpână şi pe ţară şi pe noi*!» (M. Eminescu, *Scrisoarea III*)[15]. C'est probablement de cette époque que datent aussi les expressions: *Două lucruri nu s-au văzut pe lume*: *cal verde şi grec cuminte* (*Deux choses qu'on n'a jamais vues*: *cheval vert et Grec sage*»); *Se poftesc ca grecii la puşcărie* (*Ils s'invitent comme les Grecs à la prison*») «on le dit lorsque deux personnes s'invitent l'une l'autre, par condescendance, devant une entrée»; *A se sui Enache la cap* (*Enache monte à la tête*) «se soûler»; *A se pune Enache pe gene* (*Le*

[12] Le suffixe a résisté avec cette nuance (de diminutif, affective) surtout dans la langue parlée presque jusqu'à nos jours, contrairement à ce que pense Puşcariu, d'après qui le suffixe n'est pas pénétré auprès du peuple, mais il s'est répandu seulement auprès des classes qui ont fortement subi l'influence grecque – les boyards et les commerçants.

[13] Entre 1872 et 1874, M. Kogalniceanu publie sous le titre *Cronicile României* ou *Letopiseţele Moldaviei şi Valahiei* une nouvelle édition en trois volumes des œuvres des chroniqueurs.

[14] Cf. Iorga, *Studii şi documente cu privire la istoria românilor*, Bucureşti, 1901-1913.

[15] «…Grecs au nez pointu,/ Ces gueules qui se croient même nos ascendants,/ Ces Gréco-Bulgares – petits-fils de Trajan!/ Ecume de poison, vraie racaille et vraie lie/ Qui nous domine ainsi, nos destins, le pays!» (*Troisième Lettre*, in Mihai Eminescu, *Poésies*, Préface, sélection et version française par Paul Miclău, Les Editions de la Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest, 1999, p. 297-313).

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

marchand de sable passe) «avoir sommeil; sommeiller»; *Beleaua lui Costache o trage Iordache* (*C'est Costache qui a mis Iordache dans le pétrin*); *Bai Lache* (*Fais gaffe, Lache*), etc. Dans cette période les dérivés anthroponymiques avec le suffixe *-ache* (*-achi*) commencent à perdre leur valeur de suffixe diminutif, hypocoristique. On assiste à un processus inverse à celui initial: le suffixe *-ache* (*-achi*) exprime maintenant la moquerie et on lui attache de manière constante une connotation ironique. La mode ne veut plus que l'on se fasse appeler *Dumitrache*, *Vasilache*; au contraire, les formations en *-ache* (*-achi*) sont sujettes à des moqueries. À l'apparition de la valeur dépréciative du suffixe ont contribué de manière décisive les connotations culturelles des mots grecs tout comme le fait qu'il s'agit d'un suffixe ayant une valeur de diminutif, tout en sachant que les diminutifs développent souvent, par le contraste entre le suffixe et la base, des valeurs ironiques comme dans les exemples suivants: *scriitoraş* (*petit écrivain, écrivailleur*), *doctoraş* (*petit docteur, docteur médiocre*)[16].

L'évocation indirecte d'une époque ne provient pas seulement de l'ironie de la diminutivation. La valeur stylistique du suffixe ressort aussi de l'activité littéraire qui l'a décrite aux accents comiques. Dans l'œuvre littéraire on assiste à un passage des noms propres aux noms communs, notamment pour les noms de chiens. On y retrouve beaucoup de dérivés avec *-ache*: *Gilibache*, *Fudulache*, *Lupache*, *Parisache*, *Samurache*[17], etc. Le rôle d'I.L. Caragiale dans le maintien et l'accentuation des nuances ironiques du suffixe dans l'onomastique est infaillible si l'on se rappelle les personnages expressifs des comédies du dramaturge. La virtuosité linguistique de Caragiale atteint des sommets insoupçonnés quand il invente des noms comme *Trahanache*, *Dandanache*, *Dumitrache*, *Anghelache*, *Tache*, *Lache*, *Mache*[18], etc., chacun ayant un trait de caractère dominant, illustrant ainsi un certain type. La prédilection du génial dramaturge roumain pour la caractérisation typologique de ses personnages par leurs noms, si comiques et choquants, qui pourraient «concurrencer l'état civil» (comme l'affirmait G. Ibrăileanu), trouve sa source dans le fait que l'écrivain était un fin connaisseur du grec, ce qui lui a permis d'utiliser avec un sens linguistique élevé certains mots roumains d'origine balkanique afin d'obtenir des effets comiques séduisants. Le nom de (Zaharia) *Trahanache*, pour ne s'arrêter qu'à cet exemple, est caractéristique pour le comique onomastique de Caragiale. *Trahanache* vient du terme grec τραχανά(ς) (> *trahana*, cf. tc. *tarhana*), amplifié ensuite par le suffixe des noms de famille en *-ache*, qui n'est pas dû, d'après moi, exclusivement à son sens: une «pâte pétrie aux œufs et réduite à des vermicelles qui se mettent dans la soupe»; «pâte non levée frottée entres les paumes ou râpée afin d'en faire les vermicelles qui se font bouillir dans la soupe»[19], mais il suggère également le fait que l'individu concerné peut être facilement modelé par les supérieurs «du centre» ou «selon l'intérêt». L'auteur ne pouvait pas manquer une coïncidence extraordinaire: à savoir le fait que la séquence sonore *tra*(*h*)-, du début du mot roumain est identique à celle du début des mots grecs τραγί «bouc» et τραγέλαφος «(personnage ou chose)

[16] http://www.romlit.ro/romnache_strinache

[17] L'article *Cățelușul Samurache*, publié par G.I. Tohăneanu dans *România literară*, no. 39/1992, p. 10, passe en revue plusieurs réflexes littéraires de l'élément dérivatif à partir de Grigore Alexandrescu, mais s'arrêtant surtout chez Caragiale. Cf. Pascu, 1916, p. 400.

[18] Graur, 1965, p. 196.

[19] Şăineanu, 1929, p. 661.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

grotesque, ridicule»[20]. Les contemporains de Caragiale appréciaient sans doute davantage que nous ne le faisons aujourd'hui le comique de telles associations subtiles d'ordre linguistique.

À l'époque de Nicolae Iorga il était tellement fréquent de former des noms à l'aide du suffixe *-ache* (*-achi*) de sorte que l'historien insistait fortement de «décostachiser» et de «dépetrachiser» les noms[21]. Les jugements affectifs et esthétiques exprimés par Hasdeu dans *Etymologicum Magnum Romaniae* sont intéressants aussi; l'auteur se montre plein d'antipathie à l'égard du «cacophonique» *-achi*, dont il anticipe assez correctement l'évolution: «le plus discordant de tous les suffixes diminutifs, assez nombreux en roumain, *-achi* a survécu; il restera sans aucun doute à jamais dans l'histoire, comme un trait incidentel d'une époque, mais dans la langue parlée il sera gardé ici et là seulement pour se moquer de quelqu'un».

La troisième période, qui dure jusqu'à nos jours, est une période neutre. Le suffixe *-ache* (*-achi*) cesse d'être productif dans cette période, mais il est attesté, à valeur neutre, dans les structures consacrées, à savoir les noms de famille.

De nombreux noms de famille[22], présents aujourd'hui dans la nomenclature onomastique, sont d'anciennes structures formées à l'aide du suffixe *-ache* (*-achi*).

-ache: *Postolache* – 896, *Vasilache* – 768, *Enache* – 716, *Andronache* – 510, *Ermurache* – 357, *Ursache* – 305, *Mihalache* – 298, *Petrache* – 278, *Manolache* – 242, *Agache* – 219, *Iordache* – 193, *Păvălache* – 153, *Mihălache* – 151, *Condorache* – 140, *Frumusache* – 108, *Costandache* – 95, *Tudorache* – 90, *Condurache* – 67, *Costache* – 67, *Spînache* – 67, *Danalache* – 61, *Pavalache* – 54, *Dănălache* – 49, *Borodache* – 36, *Prangache* – 31, *Spanache* – 28, *Isache* – 27, *Apostolache* – 23, *Adamache* – 22, *Stavarache* – 21, *Stăvărache* – 20, *Andrunache* – 15, *Hurmuzache* – 15, *Iacobache* – 13, *Manalache* – 13, *Fotache* – 11, *Palache* – 11, etc.

-achi: *Ursachi* – 3414, *Postolachi* – 3212, *Vasilachi* – 1785, *Enachi* – 1638, *Mihalachi* – 1497, *Andronachi* – 1057, *Ermurachi* – 919, *Petrachi* – 775, *Pavalachi* – 767, *Iordachi* – 761,

Condorachi – 442, *Frumusachi* – 396, *Danalachi* – 360, *Costachi* – 288, *Spînachi* – 224, *Costandachi* – 206, *Manalachi* – 205, *Manolachi* – 197, *Ianachi* – 173, *Condurachi* – 116, *Isachi* – 109, *Frumuzachi* – 106, *Stavarachi* – 103, *Prangachi* – 90, *Furmuzachi* – 84, *Adamachi* – 66, *Apostolachi* – 65, *Sandachi* – 63, *Costandachi* – 62, *Fotachi* – 58, *Tudorachi* – 51, *Fîrnachi* – 47, *Palachi* – 46, *Pîrțachi* – 45, *Tanasachi* – 40, *Iacomachi* – 38, *Surachii* – 36, *Tudurachi* – 35, *Ianachii* – 32, *Spanachi* – 31, *Formachi* – 30, *Conachi* – 24, *Gurmuzachi* – 23, *Panaidachi* – 23, *Dumitrachi* – 22, *Patrachi* – 21, *Iacobachi* – 19, *Păvălachi* – 17, *Surachi* – 17, *Andarachi* – 14, *Tănăsachi* – 13, *Angalachi* – 12, *Chironachi* – 12, *Dănălachi* – 12, *Monolachi* – 12, *Sandulachi* – 12, *Lascarachi* – 11, *Vasîlachi* – 11, *Hurmuzachi* – 10, *Marinachi* – 10, *Panaitachi* – 10, *Stavrachi* – 10, etc.

Les données exposées indiquent qu'*-ache* (*-achi*) est dérivé notamment des prénoms: *Apostol* a donné *Apostolache*, *Ene* a donné *Enache*, *Tudor* a donné *Tudorache*, *Vasile* a donné *Vasilache*, *Hurmuz* a donné *Hurmuzachi*, *Tănase* a

[20] Boerescu, 2006, p. 135-136.
[21] Iorga, 1934, p. 16.
[22] Les noms de famille cités ci-dessus se retrouvent dans la base de données anthroponymiques de la République de Moldavie et le nombre indiqué fait référence aux noms de tout le pays.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

donné *Tănăsachi*, etc. Bien qu'en roumain, dans la majorité des cas, il existe aussi le mot non-dérivé, dans certaines situations on ne peut tout de même pas savoir avec certitude si les formes citées ont été dérivées sur le terrain roumain. Certaines pourraient être même des noms grecs ayant servi comme modèle.

À part ces noms, on atteste également une catégorie d'abrégements, d'hypocoristiques, de ces dérivés, souvent employés dans la période de productivité du suffixe, comme signe de la familiarité. Ajouté en général aux noms d'inspiration religieuse (il n'apparaît que de manière exceptionnelle dans les noms laïcs, comme dans *Condurachi*, *Stănachi*[23]) dans la plupart des cas, du nom de base il ne reste que le suffixe accompagné d'une voyelle ou une consonne finale du thème, ce qui signifie que, malgré la suffixation, on est devant des hypocoristiques: *Malachi* – 418, *Lachi* – 229, *Hachi* – 210, *Tanachi* – 103, *Mitachi* – 86, *Tachi* – 41, *Molachi* – 24, *Trachi* – 24, *Metachi* – 23, *Matache* – 14, *Dachi* – 14, etc. Sans une information plus détaillée, on ne peut pas savoir le plus souvent quelle est la forme complète. Ainsi, *Lachi* peut-il avoir sa source dans *Anghelachi*, *Apostolachi*, *Mihalachi*, *Manolachi*, *Neculachi*, *Postolachi*, *Vasilachi*, etc.; *Mache* peut venir d'*Adamache*, *Gherasimache*, *Onesimache*, *Valsamache*, *Zosimache*; *Mitachi*, forme abrégée par la syncope du *r*, peut avoir comme source *Dumitrache*; *Nache* d'*Antonache*, *Ionache*, *Marinache*; *Pache*, de *Filipache*; *Rache* de *Stavrache*, *Tudorache*, *Zamfirache*; *Sache* de *Năstăsache*, *Tănăsache*; *Tachi* de *Costachi*, *Panaitachi*; *Trachi* de *Dumitrachi*, *Petrachi*, etc.

On retrouve également des variantes avec *-achie* et *-achii*, qui sont des variantes déformées, apparues par analogie avec les suffixes d'origine slave: *Ursachii* – 365, *Postolachii* – 171, *Agachii* – 161, *Enachii* – 154, *Vasilachii* – 143, *Andronachii* – 58, *Pavalachii* – 58, *Petrachii* – 43, *Frumusachii* – 41, *Tachii* – 32, *Mihalachii* – 29, *Malachii* – 27, *Duplachii* – 20, *Lachii* – 20, *Ermurachii* – 15, *Iordachii* – 15, *Angalachii* – 13, *Manolachii* – 12, *Bulachii* – 11, *Costachii* – 11, *Gormuzachii* – 10.

Le suffixe *-ache*, en anthroponymie, est associé aussi à d'autres suffixes:

-ache + les suffixes diminutifs *-iţa*, *-uţă*: *Iordachiţa* – 16, *Gachiuţa* – 44;

-ache + le suffixe *-escu*: *Enachescu* – 22, *Iordachescu* – 116 ;

-ache + le suffixe *-oae*: *Amihalachioae* – 14 ;

-ache + les suffixes *-enco*, *-ev*, *-eva*, *-evici*: *Macheenco* – 11, *Macheev* – 114, *Macheeva* – 82, *Enachiev* – 49, *Ianachevici* – 24, *Ianachiev* – 19, *Enachieva* – 15, *Ianachieva* – 10.

Le suffixe *-ache* (*-achi*) a connu une période de grande productivité à l'époque du règne des phanariotes, marquant dans l'évolution de la langue littéraire roumaine une période distincte de l'influence grecque[24]. De nos jours, ce suffixe apparaît parfois spontanément dans des créations écrites dans le style familier, confirmant surtout sa spécialisation dans «la moquerie». D'ailleurs, c'est grâce à cette valeur ironique et dépréciative qu' *-ache* ne deviendra pas totalement non-productif et qu'il ne disparaîtra pas.

«Les noms grecs ont été connus par filière slave, (…) plus tard ils y arrivent de nouveau, cette fois-ci de l'Ouest, par filière latine, de sorte que de nos jours les noms grecs de l'Antiquité sont en général traités exactement comme les noms d'origine

[23] Constantinescu, 1963, p. LIV-LV.
[24] Ştefănescu-Goangă, 1962, p. 126.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

latine: le *-s* final disparaît souvent». D'autres noms ont été formés ici, les Roumains imitant des noms de famille grecs. «À l'époque où le nom de Roumain n'était pas encore connu au-delà des Carpates et du Danube, beaucoup de nos jeunes qui faisaient des études à Vienne ou à Paris, se sentaient humiliés par l'appartenance à une nation qui n'était pas connue dans le monde européen. Ils avaient même honte de leur nom de famille et de leur prénom; les fils de Ion, Gheorghe ou Ilie prenaient des surnoms tels *Ioanidi*, *Gheorghiadi* ou *Iliade*. Aujourd'hui ils se font appeler à la roumaine *Ionescu*, *Gheorghescu* et *Iliescu* (…)»[25].

Le vieux suffixe patronymique grec *-adis*, *-idis* (> *-ade*, *-ide*) a été emprunté par les Roumains afin d'éviter les constructions patronymiques impliquant le génitif: *al lui Vasile*, *al lui Mihai*, *al lui Adam*[26]. Ce suffixe apparaît de manière exceptionnelle, comme forme savante, dans le nom d'Ioan Eliade Rădulescu. Le patronyme d'Ioan Eliade, élève de l'école grecque, le fils du lieutenant-colonel Ilie Radu, est formé avec le suffixe grec *-ade*, auquel il a ajouté ultérieurement *Rădulescu*, comme nom de famille, tout comme les Romains qui avaient recours au régime du triple nom (*praenomen*, *nomen gentilicium* et *cognomen*)[27].

Diomid est un nom d'origine grecque, formé avec le suffixe *-idis*, rencontré souvent dans l'onomastique des Grecs anciens. Le nom fait partie de la très riche série des théophoriques. L'ancien nom grec pénètre dans l'onomasticon chrétien par le culte de certains martyrs et saints. Répandu en Europe, plus fréquent chez les Russes et les Ukrainiens, *Diomid* arrive aussi chez les Roumains. Toutefois, ses rares apparitions dans les documents indiquent que le nom n'a pas bénéficié d'une très grande popularité chez nous, ni dans le passé, ni aujourd'hui, car on n'atteste que 239 personnes qui portent ce nom. Dans certains dialectes, dans la syllabe finale du suffixe *-idis*, apparaît la voyelle *-a-* (*-idas*), et c'est pourquoi l'on rencontre des noms comme *Leonidas* «le fils de Leon», qui donne en roumain le prénom *Leonida*, rarement employé de nos jours, mais qui est connu chez nous grâce au personnage *Leonida* de la pièce de théâtre *Conu Leonida față cu reacțiunea*, auteur Ion Luca Caragiale. A présent, dans la République de Moldavie sont enregistrés 158 personnes portant le prénom de *Leonida.*

Les dérivés avec les suffixes *-adis*, *-idis* sont devenus des noms de famille dans la période médiévale. Ultérieurement le *-s* final a été supprimé: *Steriadis* > *Steriadi*, ce qui fait penser que les noms seraient italiens. De nos jours, la plupart des noms de famille formés avec ce suffixe finissent en *-i*: *Constantinidi* – 24, *Casiadi* – 65, *Dimitriadi* – 59, *Iliadi* – 26, *Anestiadi* – 22, *Anistiadi* – 16, *Caraghiziadi* – 11. Très peu de noms finissent en *-is*, comme dans la forme originale: *Dionidis* – 10. Pour certains mots la lettre finale a été toutefois adaptée en quelque sorte au roumain. Dès lors, le *-i* change en *-e*: *Economide* – 25, *Anestiade* – 19, etc. Dans ce cas on pourrait prendre en compte l'influence des formes qui ont passé par le latin, avec le *e* long grec gardé dans la syllabe finale, ou bien l'influence des formes françaises, avec le *e* qui n'est pas prononcé. Les formes qui suppriment aussi la voyelle finale sont peut-être plus proches des normes du roumain: *Olimid* – 24, *Lihovid* – 13; certaines se voient attacher ultérieurement d'autres

[25] Ghica, 2011, p. 4.
[26] http://convorbiri-literare.dntis.ro/IFLOREAnov3.html
[27] Constantinescu, 1963, p. XXXVII.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

suffixes, comme par exemple: *Leonidova* – 14, *Leonidov* – 11[28].

Dans la pièce de théâtre *O scrisoare pierdută* d' I.L. Caragiale, on rencontre le personnage (Tache) *Farfuridi*. Un personnage colérique, bête, fier, infatué, extrêmement inculte et abject[29]. «Le symbole de la bêtise solennelle» (Ştefan Cazimir), ayant recours à des formules aberrantes qui soulignent son manque de culture, se dessine aussi par le comique du nom *Farfuridi*. Le nom, formé du terme ayant une résonance culinaire – *farfurie* (*assiette*) et du suffixe onomastique grec *-idis*, est employé pour rendre typique et mettre en relief non seulement la pauvreté d'esprit du héros (…), mais aussi d'autres représentants de la société, d'origine phanariote, grecque.

Chez nous les anthroponymes dérivés du nom du père avec le suffixe *-ios*, *-eios* sont moins répandus et connus. Ces dérivés existaient dans l'Antiquité, étant employés comme des patronymiques non officiels, qui remplaçaient le nom du père. Par exemple: *Telamon* + suff. *-ios* > *Telamonios* «fils de Telamon», *Priam* + suff. *-eios* > *Priameios* «fils de Priam». À présent, on atteste seulement *Samatios* – 30, *Patrichios* – 14 comme illustrations pour ce cas.

Néanmoins, ce sont les noms formés avec le suffixe patronymique *-íu*, issu du génitif grec *-íoç* qui sont les plus répandus. Il a été à peine employé comme suffixe patronymique au XIXe siècle, dans le milieu urbain, notamment au Sud de la Moldavie[30] et sous la forme de nom de famille formé à partir du prénom. A titre d'illustration: *Anastasíu* (d'Anastasios), *Atanasíu* (d'Atanasios), *Dimitríu* (de Dimitrios), *Gheorghíu* (de Gheorghios), *Grigoríu* (de Grigorios), *Vasilíu* (de Vasilios)[31], ayant le sens patronymique «de, fils de…» *Anastasie*, *Atanasie*, *Dimitrie*, *Gheorghe*, *Grigore*, *Vasile*. Afin de distinguer certains noms de famille roumains, apparemment similaires, formés avec le suffixe homographe *-iu*, du latin *-ius*, il est nécessaire de mettre correctement l'accent. On met l'accent différemment selon l'origine du suffixe. Ainsi, *-iu* du génitif grec et ajouté aux prénoms est accentué alors que le suffixe latin ajouté au nom d'agent n'est pas accentué et forme des noms de famille comme: *Cojocáriu*, *Beráriu*, *Feráriu*, *Moráriu*, *Oláriu*, *Rotáriu*, *Trăistáriu* et non pas *Cojocaríu*, *Beraríu*, *Feraríu*, *Moraríu*, *Olaríu*, *Rotaríu*, *Trăistaríu*. Autrement dit, pour les noms propres d'origine grecque l'accent est sur le segment final, sur le suffixe, alors que pour les noms qui proviennent d'un nom l'accent est sur le radical.

De nos jours, la nomenclature onomastique atteste des noms de famille formés avec le suffixe *-íu* comme: *Dimitriu* – 1258, *Gherciu* – 1216, *Stanciu* – 1199, *Gheorghiu* – 719, *Garciu* – 681, *Vasiliu* – 605, *Gheţiu* – 464, *Dumitriu* – 274, *Panaghiu* – 265, *Grigoriu* – 235, *Nastasiu* – 194, *Antoniu* – 136, *Anastasiu* – 89, *Fantaziu* – 86, *Sargheliu* – 66, *Belexiu* – 55, *Manoliu* – 53, *Ghiţiu* – 52, *Ilichiu* – 40, *Talchiu* – 39, *Fedosiu* – 36, *Angheliu* – 33, *Dmitriu* – 31, *Manaliu* – 25, *Sargheoliu* – 22, *Stavriu* – 19, etc.

Dans toute langue, la manière la plus habituelle de former des noms qui indiquent l'origine locale est l'ajout des suffixes spécifiques. Ils forment, d'habitude,

[28] Pour toute cette problématique, voir Graur, 1965, p. 83-84.

[29] http://www.autorii.com/scriitori/ion-luca-caragiale/caracterizarea-personajelor-zaharia-trahanache-stefan-tipatescu-zoe-trahanache-ghita-pristanda-nae-catavencu.php/10.02.2012

[30] Constantinescu, 1963, p. LXII.

[31] Dans son ouvrage *Arhondologia Moldovei. Amintiri şi note contimporane. Boierii moldoveni*, Bucureşti, Editura Minerva, 1973, l'échanson Costandin Sion cite plusieurs exemples de noms de famille roumains formés à partir des noms grecs.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

des dérivés des noms de lieux et de localités. En roumain, ce suffixe est *-eanu*: *Moldova* > *Moldoveanu* («habitant de Moldavie»). En polonais et en bulgare l'origine locale est indiquée à l'aide du suffixe *-schi*: *Lwow* > *Lwowski*, *Iampol* > *Iampolski*; en italien et en français le suffixe est *-asco*: *Bergamo* > *Bergamasco*, *Como* > *Comasco*; en hongrois *-y*: *Satu Mare* > *Szatmăry*, *Baia* > *Bányay*, *Turda* > *Torday*; en turc *-li*: *Cavarna* > *Cavarnali*, *Karaman* (région) > *Karamanli*; en allemand *-er*: *Krakau* > *Krakauer*; *Friedland* > *Friedländer*, etc. En grec, le suffixe avec lequel on forme des dérivés des noms de lieux et de localités afin de désigner l'origine locale est *-anos*, *-inos* (du gr. anc. *-enos* avec un *e* long). L'accent est toujours sur la syllabe finale: *Candiano* («de Candia», ville de Crète), *Dendrino*, *Lambrino*, etc.

Le nom de personne *Damaschin*, avec la forme abrégée *Maschin*, a son origine dans le grec *Damaskenos* et indique la provenance locale: «de Damas», l'une des villes les plus anciennes de Syrie. *Damaschin* est un nom d'inspiration religieuse. Son apparition dans les documents du XVIIe siècle et surtout du XVIIIe et du XIXe siècles pourrait s'expliquer aussi par l'influence néogrecque. Ce nom peut être facilement placé dans la catégorie de ces noms qui, pour survivre, ont migré vers les noms de famille, à présent n'étant presque pas du tout employé comme prénom masculin. *Damaschin* est employé aujourd'hui seulement comme nom de famille: *Damaschin* – 1793, avec la variante *Damaschina* – 251, *Domaschin* – 14.

Tout comme le suffixe précédent, le suffixe *-itis*, *-otis*[32] forme en général des dérivés des noms géographiques. Le roumain atteste des formations ayant cette valeur, mais en supprimant l' *-is*. D'habitude, les noms dérivés avec ce suffixe ont à la fin un *-u*, qui pourrait être l'article roumain *-u*(*l*) ou bien la forme de génitif en grec. *Chiotu* pourrait donc signifier «(fils) de celui de l'île de Chios» ou bien «celui de l'île de Chios». La plupart des noms d'habitants formés avec ces suffixes ont représenté sans aucun doute au début les surnoms d'une personne qui s'était installée, pour une raison quelconque, dans une autre localité, désignant les familles déplacées. Ces noms sont devenus ultérieurement des noms de famille officiels.

De nos jours, la productivité du suffixe *-iot* est relative, participant seulement à la formation des dérivés des noms toponymiques roumains: *iaşiot* («habitant de Iasi») de Iaşi, *mangaliot* de Mangalia, *sinaiot* de Sinaia, *sloboziot* de Slobozia, *cipriot* de Cipru (Chypre), *sofiot* de Sofia, *fanariot* (*phanariote*) de Fanar (Phanar). Les dérivés ont d'habitude une connotation ironique, vaguement dépréciative, et ils sont en général prétentieux. À titre d'illustration, le dérivé *iaşiot*, qui est clairement marqué d'intentions moqueuses (puisqu'il existe déjà le nom et l'adjectif *ieşean*!). Même isolées et persifleuses, ces innovations linguistiques attestent d'une certaine vitalité du suffixe, tout au moins dans le langage familier[33].

Beaucoup de noms de métiers grecs se forment à l'aide du suffixe *-as*, toujours accentué. En tant que noms de famille roumains, ils perdent le *-s* final et sont souvent prononcés de manière erronée en roumain, mettant l'accent sur l'avant-dernière syllabe: *Alevra* «farinier», *Malaxa* «manipulateur», *Metaxa* «marchand de soie»,

[32] Dans l'article *Nume de locuitori derivate de la teme străine*, paru en 1960, dans le volume *Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română* (II), Magdalena Popescu affirmait que le suffixe *-iot*, d'origine grecque, serait totalement non productif en roumain. La seule exception mentionnée, le dérivé *sinaiot*, était considérée comme discutable.

[33] http://www.autorii.com/scriitori/ion-luca-caragiale/caracterizarea-personajelor-zaharia-trahanache-stefan-tipatescu-zoe-trahanache-ghita-pristanda-nae-catavencu.php/10.02.2012

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

Petala «maréchal-ferrant», *Schina* «marchand de cordes»[34].

Arrêtons-nous aussi sur les noms de famille en *-is*: *Cimiris* – 27, *Arceanis* – 24, *Telpis* - 82, *Puris* – 64, *Vanghelis* – 1. Le *-s* final est d'habitude supprimé et les formations finissent en *-i* accentué (écrit souvent *-y*): *Diamandi* (dérivé du gr. *diamandi* «diamant»), avec la variante *Iamandi* – 171, *Iamandii* – 176; *Macri* (dérivé du gr. *makros* «long») – 32, avec la variante *Macrii* – 212, *Mocrii* – 64; *Stavri* (dérivé de *stavros* «croix») – 16; *Sarandi* – 302, *Siurisi* – 46.

Parfois le *-i* (*-y*) final des noms a changé en *-ea* (*Macri* > *Macrea* – 20; *Rally* > *Ralea* - 105) et il est évident que dans ce cas on a suivi l'adaptation au roumain. Néanmoins, généralement parlant, les noms grecs n'ont pas été adaptés au roumain intentionnellement, car ils n'ont pas été considérés comme compromettants. Au contraire, c'étaient les noms roumains qui étaient remplacés par des noms grecs (nous avons mentionné ci-dessus le cas d'Ion Eliade Rădulescu). Ce qui pourrait confirmer que l'origine des noms n'est pas toujours liée à l'appartenance ethnique de ceux qui les portent. Or tous ceux qui ont des noms grecs n'ont pas forcément une origine grecque. Ceux qui s'appellent *Calos* (gr. *kalos* «bon») – 77, *Duca* (gr. *dukas* «duc») – 1748, *Damaschin* – 1793, *Dimitriadi* – 59, *Paximadi* – 15, *Vangheli* – 233, ne savaient et ne savent aucun mot grec et ignoraient si quelqu'un de leurs ancêtres aurait été Grec.

Il y avait aussi des situations inverses: des individus qui avaient des noms grecs, étant originaire de Grèce, se faisaient appeler par un nom connu dans le pays d'adoption afin de manifester leur adhésion totale à la nouvelle patrie. Chaque fois que cela était possible, on faisait traduire le nom. Par exemple, l'individu qui avait le nom grec de *Mavros*, se faisait appeler *Negru* (*Noir*) ou bien *Negrea*.

Les noms formés avec des suffixes grecs sont portés jusqu'à présent et font partie intégrante de la nomenclature onomastique de la République de Moldavie.

BIBLIOGRAPHIE

Burci, Iustina, *Nicolae Iorga şi consideraţiile sale despre numele de botez la români*, in LR, Chişinău, 1-2/2011, p. 27-34.

Constantinescu, N.A., *Dicţionar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

Florea, Ion A. *Elemente româneşti în structura numelor de familie ale catolicilor din Moldova*. http://convorbiri-literare.dntis.ro/IFLOREAnov3.html

Ghica, Ion, *Introducţiune, Scrisori către V. Alecsandri*, in *Magazin istoric*, 6/2011, Ghica, Ion, *Introducţiune, Scrisori către V. Alecsandri*, in *Magazin istoric*, 6/2011, p. 4.

Graur, Al., *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, Bucureti, Editura Academiei Române, 1954.

Graur, Alexandru, *Nume de persoane*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1965.

Iorga, Nicolae, *Nume de botez la români*, Bucureşti, 1934.

Pascu, G., *Sufixele româneşti*, Bucureşti, 1916.

Pârvu, Boerescu, *Dificultăţi ale etimologiei limbii române*: *este hahaleră un cuvânt creat de I. L. Caragiale*?, in LR, 3-4/2006, p. 133-138.

[34] Graur, 1965, p. 413.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech

Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)

Şăineanu, Lazăr, *Dicţionar universal al limbii române*, Craiova, Editura „Scrisul românesc” S.A., 1929.
Ştefănescu-Goangă, Zizi, *Sufixul -ache*, in: «Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română», vol. III. Bucureşti, Editura Academiei Române, 1962.
Zafiu, Rodica, *Românache, străinache*, http://www.romlit.ro/romnache_strinache
Zafiu, Rodica, *Iaşiot, mangaliot, sloboziot*, in *România literară*, 17/2000 (http://www.romlit.ro/iaiot_mangaliot_sloboziot).
Zăbavă, Elena Camelia, *Structuri derivaționale în antroponimia din Oltenia*, Craiova, Editura Universitaria, 2010.

SOURCES

http://www.autorii.com/scriitori/ion-luca-caragiale/caracterizarea-personajelor-zaharia-trahanache-stefan-tipatescu-zoe-trahanache-ghita-pristanda-nae-catavencu/10.02.2012.

BDD-A3894 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 3.15.156.140 (2024-04-26 08:00:07 UTC)